

Le Petit Canadien

ORGANE DE

LA SOCIÉTÉ SAINT - JEAN - BAPTISTE
DE MONTRÉAL

Vol. 14.

MONTRÉAL, AOUT 1917.

No 8.

LA SURVIVANCE ACADIENNE

Tous les Acadiens, expatriés dans une des scènes de barbarie les plus honteuses de l'histoire, n'ont pas laissé leurs os en terre d'exil. Des milliers ont sombré avec les débris de voiliers qui les éloignaient de leurs foyers tant aimés; des centaines, entassés dans les cales comme de vils troupeaux, ont contracté des maladies qui mirent fin à leurs sombres jours; un grand nombre s'est vu refuser l'indispensable à la subsistance de leur être chétif; quelques-uns ont fait souche là où le sort les avait jetés, enfin, plusieurs caravanes de ces exilés ont eu l'héroïque courage de franchir l'espace qui les séparait du pays de leur enfance, trajet que ces pèlerins voulaient accomplir fût-ce au prix de s'user les jambes jusqu'aux genoux. C'est de cette dernière catégorie d'exilés que nous voulons dire un mot aujourd'hui.

* * *

Des dix-sept à dix-huit mille Acadiens qui vivaient aux provinces maritimes avant l'épisode de 1755, il en restait après le démembrement que l'on connaît, à peine deux mille huit cent, ainsi répartis : au Nouveau-Brunswick, 1 000 dans l'île Saint-Jean (Prince-Edouard), 400 au Cap-Breton et sur les bords du détroit de Canseau 400, à Halifax ainsi que dans ses environs, 700, et 300 sur tout le reste de la Nouvelle-Ecosse.

A ce petit nombre qui avait échappé aux malheurs du bannissement vint se joindre, à partir de 1766, plusieurs centaines de ces " enfants de la douleur ", qui, depuis leur départ pour l'exil, avaient caressé le rêve de faire revivre l'Acadie des beaux jours.